

## OTTIGNIES-LLN

### « On sera au départ du Vendée Globe : c'est déjà une belle victoire »

Le skipper Denis Van Weynbergh revient sur sa Transat CIC et sa qualification pour le Vendée Globe, tour du monde en solitaire, sans escale ni assistance. **P. 14**



**14**

 L'AVENIR BW  
 VENDREDI 17 MAI 2024

**BRABANT WALLON**

# « On sera au départ du Vendée Globe : c'est déjà une belle victoire »

**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE**

Le skipper Denis Van Weynbergh revient sur sa Transat CIC et sa qualification pour le Vendée Globe, tour du monde en solitaire, sans escale ni assistance.

L'après-midi est déjà bien entamée de ce côté-ci de l'Atlantique tandis qu'il n'est encore 9h30 du matin, ce mardi 14 mai 2024, à New York (États-Unis). À l'autre bout du fil, nous avons un homme évidemment heureux et soulagé : il s'agit de Denis Van Weynbergh.

Le skipper, habitant d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, a terminé la Transat CIC, entre Lorient (France) et New York, vendredi dernier, le 10 mai, mais surtout, il a validé sa qualification pour le Vendée Globe en franchissant la ligne d'arrivée dans le délai imparti, ce qu'il n'avait encore pas réussi sur les autres courses qualificatives pour le légendaire tour du monde à la voile en solitaire, sans assistance ni escale.

**Denis Van Weynbergh, comment vous sentez-vous ?**  
 Soulagé, c'est sûr. Je suis très content, car c'est une grosse étape qui vient d'être franchie. On sait qu'on sera au départ, le 10 novembre prochain, du Vendée Globe. C'est déjà une belle victoire, cela ouvre des perspectives. Je suis donc content pour le projet, pour mon équipe et moi-même.

**La Transat CIC, anciennement la Transat anglaise, est la plus ancienne course océanique en solitaire. Elle amène les marins à affronter l'Atlantique Nord. On dit d'elle que c'est une des plus dures transatlantiques. Vous confirmez ?**

Ce n'est pas une des plus dures, c'est la plus dure des transatlantiques. Dans la carrière d'un marin, c'est une course au large qui doit au moins être réalisée une fois. C'est vraiment du costaud. On se croirait dans les livres d'Éric Tabarly (NDLR :

un skipper français qui a remporté la deuxième et la cinquième édition de cette course, respectivement en 1964 et 1976). Les phénomènes météorologiques sont forts et les conditions changent très vite. Les fichiers météo ne sont pas toujours fiables. Or, avec un voilier de la classe Imoca, il faut anticiper, car réaliser une manœuvre prend du temps. C'était donc un exercice délicat. En outre, il y avait le froid et le brouillard. C'est donc gratifiant de terminer cette Transat CIC.

**Dans une de vos vidéos publiées sur les réseaux sociaux, lorsque les conditions n'étaient pas faciles, vous avez dit que c'était un bon entraînement pour les mers du Sud. Comment était l'océan ?**

On a connu une vraie tempête de 36 heures avec du vent de 35 nœuds en moyenne (65 km/h) et des pointes à 45 nœuds (83 km/h) avec des vagues énormes qui devaient bien faire 6 mètres de creux. C'était comme dans les mers du Sud. Quand un bateau se trouve sur la crête d'une telle vague, il plonge ensuite comme si on était à ski sur une piste noire. Il accélère et va rentrer dans la vague avant. C'est vraiment impressionnant mais c'est intéressant de voir comme le bateau se comporte. On apprend à le gérer, à voir ses limites. Mais finalement, il est bien passé et c'est dans de telles conditions qu'on voit qu'il est fiable.

**De quoi vous donner de la confiance pour la suite ?**

C'est sûr. Le D'Ieteren Group (NDLR : son bateau, baptisé en l'honneur de son principal sponsor, a été construit en 2013 et a terminé 8<sup>e</sup> du Vendée Globe 2016-2017 sous le



Denis Van Weynbergh, à son arrivée à quai, à New York.

nom de Spirit of Hungary piloté par Nándor Fa) est un bateau vraiment fait pour le Vendée Globe. C'est un 4X4. C'est d'ailleurs un peu le problème avec les qualifications : pour elles, il faut un bateau très rapide tandis que pour le tour du monde, il faut une monture tout terrain.

**Quand le skipper français Yann Richomme a remporté cette 15<sup>e</sup> Transat CIC en 8 jours et un peu moins de 7h, vous saviez que vous deviez finir en maximum 12 jours et presque 11h. Vous y avez toujours cru ?**

Je m'étais dit que si le vainqueur mettait plus de 8 jours, cela devait passer. En plus, à ce moment-là, il me restait 800 milles à parcourir (1481,6 kilomètres), soit 200 par jour (370,4 km), ce qui est raisonnable. Mais au vu de la météo, je devais traverser deux grosses zones de calme. Il a donc fallu beaucoup bosser et ne pas se tromper dans les choix. Je suis

passé par tous les états d'âme, parfois je me disais que ça allait le faire, d'autres fois, non. Le jeudi 9 mai, je me suis rapproché de la zone d'exclusion des glaces et de protection des cétacés et une fois viré, le vent s'était levé et j'ai su que ça irait. Avoir du stress et de la pression, c'est aussi ça le sport de compétition.

**Quel a été votre état d'esprit au moment de franchir la ligne d'arrivée ?**

Ce n'était que du bonheur et j'ai ressenti une certaine fierté. Cela fait six ans que je cours après cette qualification (NDLR : Denis Van Weynbergh s'était lancé en 2018 dans le processus qualificatif pour le Vendée Globe 2020 mais il avait dû abandonner, faute de budget). Cela fait dix ans qu'on me dit que c'est impensable ce que je veux réaliser... Cela fait d'autant plus plaisir d'y arriver. Je suis aussi très content pour

mon équipe de 8 bénévoles qui s'investit corps et âme dans le projet. Cela prouve aussi que notre projet, avec des bénévoles, tient la route. Dans un contexte de sport de très haut niveau, face aux meilleurs skippers de course au large au monde, certains avaient pu en douter.

**Le 29 mai prochain, vous prendrez part à la New York - Vendée, Les Sables d'Olonne. Comment allez-vous aborder cette transat tandis que votre qualification est dans la poche ?**

Ce sera un peu comme le dernier match d'un club de foot qui est déjà champion : il n'y a plus aucune pression et ce ne sera que du plaisir. Ce sera aussi symbolique d'arriver aux Sables d'Olonne, ma deuxième maison (son bateau y est basé) et le port de départ du Vendée Globe. Mais ça, ce sera la prochaine histoire !

INTERVIEW : QUENTIN COLETTE